

Emma

Beaucoup disent que la nature est calme, reposante. Ceux-là n'ont jamais quitté les limites rassurantes de leur monde connu. Certains savent combien elle peut être dangereuse, mais ils ne perçoivent ni sa perfection ni sa beauté. Même les mises en garde de la société royale n'étaient que des lieux communs, mêlant aveuglement et superstitions. En réalité, personne ne peut être préparé à une telle rencontre. Des mois de navigation, des semaines au travers de montagnes toujours plus hautes, et je sombrais enfin dans cette densité onirique qu'on appelle l'enfer vert.

La jungle me dépouille peu à peu de mes standards de gentilhomme et de mon mode de vie raffiné, pour m'enfoncer peu à peu dans cet écrin de verdure, comme on sombre dans des sables mouvants. Un premier pas, et on ne peut que se laisser engloutir, piégé, inexorablement, sans un bruit, presque sans mouvement, priant pour survivre, l'envie de crier au bord des lèvres, aussi inutile qu'une lutte qui vous entraînerait encore plus loin. Loin de tout, envahi par le vacarme assourdissant du soleil couchant, je m'assois près de la rivière boueuse. Tous les animaux semblent agir de concert pour saluer notre arrivée, qui vient chasser le soleil plus au loin dans la forêt, nous dévoilant le passage vers ces tribus sauvages et ces contrées inexplorées. Le jour meurt à la nuit dans l'explosion d'un ciel rose et doré. L'humidité chaude et étouffante de la journée fait place à l'humidité froide et parfumée la nuit. Une moiteur constante qui pénètre peu à peu mes bagages, mes vêtements et mes chairs, pour atteindre pas à pas le cœur de mes os et le fond de mon âme. Elle se faufile dans tous les recoins de mon être, jusqu'à mes plus vieux souvenirs, s'immisçant discrètement là où elle n'avait pourtant jamais existé. Alors, il me devient presque impossible de me remémorer ma vie d'avant en écartant sa présence. Cette humidité enivrante se lie à mon âme jusqu'à s'y confondre et ne former plus qu'un. Les érudits et les dévots penseront qu'il suffit de sortir de cet enfer, pour retourner vers des terres plus tempérées et civilisés, où il n'est pas de prières ou de remèdes qui ne viennent à bout des souillures du monde des sauvages. Vaines croyances de bien-pensants qui ne connaissent rien de ce monde-ci ... C'est là, assis sur un rocher au bord de la rivière, que je compris alors qu'elle ne me quitterait plus. Qu'importe où je me trouverai, cette jungle restera, subtilement tapie à jamais dans les méandres de mes songes et de mes désirs. Il me semble même qu'elle y a toujours été présente. Elle m'appelait à l'explorer, nourrissant une graine cachée au fond de moi dont j'ignorais l'existence et qu'il m'est désormais impossible de déraciner. On ne découvre pas la jungle, elle nous découvre et on va à sa rencontre en suivant le chant des sirènes, fredonnant leur douce mélodie machiavélique. Je ne sais pas encore si elles chantaient pour m'accueillir comme un vieil ami, ou si elles susurraient quelques incantations pour mieux asservir ma volonté et envoûter mes sens. Qu'importe, le retour en arrière n'était plus une option. J'en suis sûr à présent, je ne rentrerai plus.

Emma referma le livre, et leva les yeux en direction de l'écran d'affichage. L'embarquement était annoncé avec un peu de retard. Cette longue attente avait eu raison de quelques techniciens, qui s'étaient assoupis sur les sièges trop raides de la salle d'embarquement. Le reste de l'équipe de tournage trépignait d'impatience et échangeait toujours joyeusement malgré l'heure tardive. La perspective de rejoindre un climat tropical à

cette saison de l'année avait revigoré les esprits de chacun. Emma avait préféré s'isoler un peu en prétextant peaufiner des détails techniques du scénario. Son cœur palpait d'excitation et d'apprehension. Elle repensait à Sir John Walter qui l'avait conduit ici, presque par hasard, 130 ans après avoir rédigé son carnet de voyage. Emma tentait de se représenter les péripéties et les souffrances qu'ils avaient dû surmonter rien que pour arriver au Pérou. Il lui avait déjà fallu x mois de navigation au travers de l'océan Atlantique et pour contourner et remonter l'Amérique du Sud, puisque le détroit de Panama n'existe pas encore. Alors, elle pouvait bien attendre encore le début de l'embarquement, que seulement 15 heures séparaient de leur arrivée. Ce fragment qu'elle venait de lire, elle le connaissait presque par cœur tant elle l'avait parcouru. Le basculement qui s'était opéré dans le cœur de l'aventurier, elle l'avait ressenti aussi la première fois qu'elle avait découvert ces lignes quelques années auparavant. Emma était restée hantée par cette sensation indescriptible. Londonienne de naissance, elle était habitée par une contrée où elle n'était jamais allée, ni elle ni ses ancêtres. Elle avait tenté de s'en distraire, puis avait laissé le temps s'écouler. Mais la nuit, ses rêves la plongeaient immanquablement au cœur de cette jungle profonde et luxuriante. Alors, elle s'était mise à lire encore et encore ce journal, pour tenter de comprendre ce qu'il avait fait naître en elle.

Quelques mois plutôt, alors qu'Emma feuilletait encore ce même ouvrage, la rédactrice en chef (?) l'avait interrogé d'un simple « qu'est-ce que tu lis ? ». Une question anodine, lancée à la volée, entre la machine à café et les fauteuils qui l'entouraient.

- C'est un recueil de fragments du journal de bord d'un aventurier du 19^{ème} siècle. Il retrace son départ de Grande-Bretagne, jusqu'à sa rencontre avec les Huaris dans la jungle péruvienne, vers la région de Ucayali. C'est une sorte de biographie, mêlées avec des croyances et légendes locales. Il n'a jamais achevé son histoire, mais dans le dernier fragment qu'on en a retrouvé, il prétendait avoir trouvé l'El Dorado. Il disait que ce n'était pas une cité d'or, mais quelque chose de plus précieux encore. Et puis plus rien. Certains pensent qu'il est mort après ça, qu'il était devenu fou. Il y a eu quelques expéditions qui ont suivi ces pas, mais ça n'a rien donné.
- Ucayali, ce n'est pas là où on a découvert la cité enfouie grâce au LiDAR il y a un an ?
- Oui, c'est ça, avait confirmé Emma, en se lançant dans un monologue explicatif.
- Eh bien ! Tu m'as l'air drôlement renseigné, coupa la rédactrice (?) en riant. Je ne savais pas que ce genre de sujet t'intéressait aussi. Tu me le prêterais ton bouquin ? Steve est en train de monter un projet documentaire sur cette découverte. Ça pourrait être intéressant de le combiner avec le récit de ton explorateur. Ça rendrait le sujet un peu plus mystérieux, plus ludique. Les gens préfèrent ce genre d'approche maintenant. Je vais lui en glisser un mot. Tu serais partante pour embarquer sur le projet quand tu auras bouclé celui des archives d'Oxford ?
- Oui.

Emma avait lancé ce « oui » instinctif. Elle se l'était entendu prononcer d'un ton un peu trop vigoureux, sans mesurer qu'il allait retracer tout son quotidien.